



Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de Saint François de Sales - C. P. 2346, 1950 SION 2 Nord - CCP 19-43-5, Crédit Suisse, Sion, C. 715.452.00

LA RÉNOVATION

Chapitre VII

Nécessité d'une intervention divine (2)

(Par les articles précédents nous avons pu voir que l'humanité est entrée dans l'ère de l'Antéchrist. Pour mieux comprendre les articles qui suivront nous conseillons la lecture du chapitre 13 de l'Apocalypse).

Pour y échapper, il faudrait un changement complet dans les idées. Il faudrait cesser de poursuivre l'illusion d'une civilisation autre que la civilisation chrétienne, d'une civilisation humanitaire, d'une civilisation qui procurerait à chacun tous les biens de ce monde. Il faudrait que l'on en revînt à la persuasion que **la société a pour objet principal de conduire les âmes à leur fin surnaturelle**, qu'elle est faite pour les guider dans les voies de la vérité et du bien, qu'elle doit, dans sa constitution et dans ses institutions, se placer d'abord au point de vue de Dieu et de nos destinées éternelles.

Peut-on l'espérer ? Le nombre de ceux que l'erreur enveloppe est si grand, elle a si bien charmé, même plusieurs de ceux qui ont mission de la dissiper, que l'on ne peut vraiment espérer le salut d'un changement d'idées qui naîtrait spontanément dans les esprits.

Peut-on du moins l'attendre des malheurs dont nous venons de parler, [cf., bulletin n° 80] si, comme tout le fait craindre, nous ne pouvons, restant dans les erreurs qui les amènent, les éviter ? Le malheur nous a visités (...) produit par les mêmes causes (...) et nous avons conservé le lendemain les faux dogmes de la veille; l'orgueil ne s'est point humilié, le libéralisme n'a point avoué sa défaite; plus que jamais nous nous sommes passionnés pour les richesses et les jouissances qu'elles procurent.

«Les catastrophes nationales sont nécessaires à un peuple enorgueilli», dit M. Le Play, et il ajoute : «mais elles ne sont pas suffisantes. Seules, elles préparent, en se superposant, le

P. 2	-DIALOGUE ISLAMO-CHRÉTIEN
P. 6	-“ŒCUMÉNISME” Homélie d'Ordinations de S.E. Mgr B. Fellay
P. 10	-MÉDAILLE MIRACULEUSE
P. 12	-Sommaire

sort de Ninive et de Carthage. Pour qu'elles puissent assurer le salut, il faut qu'elles soient précédées par la prédication de la vérité.»

Or, la vérité se tait de plus en plus chez nous, et les faux dogmes ont de plus en plus le verbe haut.

Notre espoir n'est qu'en Dieu. La situation faite aujourd'hui au monde par l'esprit de la Renaissance, amenant d'une part le socialisme et d'autre part une transformation du christianisme en religion humanitaire, est telle qu'aucun esprit éclairé n'y peut voir d'autre solution que cette alternative : ou la ruine totale de la société, ou une intervention extraordinaire de Dieu.

Pie IX, parlant de la Rénovation possible de l'esprit chrétien, disait : «Cela doit se faire par un prodige qui remplira le monde d'étonnement.»

De Maistre avait dit bien avant lui : «Je ne doute nullement de quelque événement extraordinaire, pour mettre fin à la situation présente.»

M. de Bonald ne pensait point autrement. Il écrivait (...) à M. Senft : «L'imagination s'épuise en vain à chercher quelque moyen de salut. Il n'y en a aucun dans les forces humaines. Il faut que le Ciel intervienne.»

M. Blanc de Saint-Bonnet est venu après eux exprimer les mêmes pensées, mais en donnant à ses espérances plus de précision et de force : «En ce moment, Dieu seul peut nous sauver, parce que Dieu seul peut faire un miracle. L'homme ne pouvant rien, Dieu s'interposera. Il nous arrachera lui-même à cette situation désespérée. Il paraîtra au moment

Dialogue islamo-chrétien sous le calife al-Ma'mûn

Comme promis dans notre numéro de mars-avril 1996 nous publions ici quelques extraits du livre *Dialogue islamo-chrétien, sous le calife Al-Ma'mûn*.

Nouvelle recension du texte

Le texte arabe que nous présentons et intitule : *Dialogue islamo-chrétien sous le calife Al-Ma'mûn*, a été établi d'après trois manuscrits : un arabe et deux *kasunîs*, de la Bibliothèque Nationale de Paris, auxquels nous avons ajouté le manuscrit arabe de l'Université de Yale, dont nous avons trouvé un microfilm à l'Université d'Ammân, et le texte imprimé au Caire en 1912.

L'ouvrage se présente comme un échange épistolaire entre deux amis : un musulman et un chrétien.

Analyse de l'ouvrage

Le livre se divise en deux parties :

- Épître du musulman al-Hâsimî.
- Épître du chrétien al-Kindî.

Il débute par un prologue présentant les deux interlocuteurs, et il se termine par un épilogue relatif à l'opinion du calife al-Ma'mûn sur la controverse entre al-Hâsimî et al-Kindî. Le prologue et l'épilogue ont été rédigés par un musulman, celui qui a assemblé les deux épîtres.

Première partie : Épître du musulman al-Hâsimî

L'auteur de cette épître est proche parent du calife Al-Ma'mûn, un musulman convaincu, connu pour sa piété et ses connaissances religieuses. Il s'adresse à un ami chrétien, membre du consul du calife, et l'incite à se convertir à l'Islam.

La raison qui le pousse à écrire son épître, c'est l'amitié. Il désire faire partager à son ami sa foi et son espérance.

Il est convaincu que l'Islam est la seule religion valable, que celui qui pratique une autre religion ne sera pas agréé par Dieu, qu'Abraham ne fut ni juif ni chrétien, mais *hanîf* musulman.

L'auteur se présente comme un musulman éclairé qui a étudié et examiné les autres religions. Il a lu la Bible dont il énumère les différents livres. Il a discuté avec le Patriarche nestorien Timothée et avec des chrétiens : des orthodoxes, des jacobites et des nestoriens (...)

L'auteur a visité des couvents, constaté la piété des moines et s'est entretenu avec des évêques et des archevêques.

Il estime avoir une parfaite connaissance du Christianisme et, de ce fait, il peut inviter son correspondant à se convertir à l'Islam qu'il définit comme suit :

— Adorer le Dieu unique, le Seul, l'Éternel, qui n'a point engendré et n'a pas été engendré, qui n'a point de compagne ni de fils et qui n'a point d'égal.

— Reconnaître l'apostolat de Muhammad, envoyé par Dieu à tous les hommes, porteur de la bonne nouvelle et de l'avertissement, qui appela les hommes par la bonté et la bienveillance. Tous le reconnurent, convaincus de la vérité de sa mission prophétique, par la preuve évidente qu'il apportait, à savoir le livre révélé par lui de la part de Dieu, livre que nul humain ni génie ne peut en apporter de semblable. En son nom, les musulmans se dressèrent contre ceux qui nièrent sa prophétie, et Dieu leur assura la conquête du monde.

— Confesser la foi musulmane, inscrite sur le trône de Dieu : «*Il n'y a de divinité que Dieu, et Muhammad est l'apôtre de Dieu.*»

— Pratiquer les cinq prières quotidiennes.

— Jeûner le mois de Ramadan.

— Accomplir le pèlerinage à la Mecque.

— Faire la guerre sainte, poursuivre les infidèles jusqu'à ce qu'ils se convertissent à l'Islam ou qu'ils s'acquittent de la capitation volontairement tout en étant soumis. [Voir. les précédents articles de ce bulletin].

Il presse son correspondant de se convertir à l'Islam, pour avoir un titre de noblesse dans ce monde et dans l'autre, et afin de compter sur l'intercession de Muhammad, le jour de la résurrection.

L'auteur déclare que l'Islam est une religion facile à observer, que sa pratique procure la quiétude et la sécurité ainsi que la grande récompense au Paradis

Il invite son correspondant à renoncer au Christianisme et à ses erreurs, à l'infidélité, à la Trinité qu'il qualifie de «*formule de divagation*» relative au Père, au Fils et au Saint-Esprit, à l'adoration nuisible de la croix.

Il ne comprend pas que son correspondant soit attaché à ces choses viles, malgré sa science et la noblesse de ses origines. Il le presse d'abandonner les pratiques du Christianisme qui ne sont d'aucune utilité et ne procurent que la fatigue du corps et le tourment de l'esprit.

Al-Hashimî attaque le Christianisme, le dogme de la Trinité et de la divinité du Christ, l'adoration de la croix, qu'il qualifie d'«*infidélité*», d'«*égarement*», de «*divagation*», de «*choses viles*». «*Renonce donc, ô malheureux ! à l'infidélité et à l'égarement où tu te trouves, au malheur et à la calamité, à la formule de divagation relative au Père, au Fils et au Saint-Esprit, à l'adoration de la croix qui est nuisible et n'est d'aucune utilité. Je doute que tu en sois là, estimant que ta science et la noblesse de tes origines te placent au-dessus de ces choses viles*».

Il l'invite à adopter l'Islam, la religion parfaite, dont la pratique est facile et les dogmes justes, à échapper à l'Enfer et avoir le Paradis, à devenir membre de la meilleure communauté apparue parmi les hommes.

Mais l'auteur ne s'attend pas à l'acceptation de son correspondant. Il suppose qu'il fera preuve de persévérance dans l'infidélité et l'égarement où il se trouve.

Il l'invite donc à présenter un exposé de la religion chrétienne, de la vérité qu'elle contient, des arguments sur lesquels elle se fonde. Il l'invite à écrire en toute sécurité, tranquillité et liberté. Il l'assure qu'il a le sincère désir d'écouter son exposé, de l'examiner et de le comparer à ce qu'il possède. Il invite son correspondant à se convertir volontairement à l'Islam, après lui avoir fait connaître la hideur de la religion chrétienne.

Deuxième partie : Épître du chrétien al-Kindî

L'auteur de cette épître est fidèlement attaché à la religion chrétienne. Il répond à son ami al-Hâsimî, reprend ses propositions point par point, réfute des arguments et fait un exposé de la foi chrétienne.

Cette épître est très longue et détaillée. Elle se divise en cinq chapitres :

- Théodicée : Unicité et Trinité.
- Muhammad, conquérant ou prophète messager ?
- Le Coran est-il révélé de la part de Dieu ?
- Les pratiques et les traditions musulmanes.

— Exposé de la foi chrétienne.

Ce sont des extraits de cette épître que nous reproduisons ici, renvoyant les lecteurs à nos précédents articles qui traitent plus spécialement de la doctrine musulmane.

Théodicée : Unicité et Trinité

L'auteur commence par donner des précisions sur la religion d'Abraham. Il conteste qu'Abraham fut musulman, puisque le premier musulman fut Muhammad.

Il fait l'historique de la carrière de Muhammad.

Enrichi par le mariage, il voulut devenir le chef et le maître de sa tribu et de sa ville, mais il ne fut suivi que d'un tout petit nombre. Ne pouvant donc atteindre ce qu'il souhaitait, il prétendit être prophète et apôtre, suivant en cela l'enseignement de quelqu'un dont l'auteur parlera plus loin.

L'auteur pose la question suivante : Muhammad était-il vraiment un prophète ? Est-ce le rôle des prophètes d'organiser des expéditions, de s'attaquer aux gens et de s'emparer de leurs biens ?

«*Dieu n'a pas envoyé ton maître ni comme apôtre ni comme prophète, et il ne lui a ordonné ni de combattre ni d'épargner qui que ce fut*».

L'auteur le désigne aussi par le terme de «*contradicteur*», celui qui conteste la foi chrétienne. Il écrit :

«*Écoutons maintenant le témoignage du contradicteur qui établit un argument contre lui-même, puisque ton maître reconnaissant la vérité déclare : "Quand les anges dirent : "O Marie ! Dieu t'a choisie et il t'a purifiée ! Il t'a choisie de préférence à toutes les femmes de l'univers !... Dieu t'annonce un "Verbe" émanant de lui. Son nom sera le Christ".*

Ton maître, le contradicteur confirma tous ces miracles, en ces mots : "Nous donnâmes à Jésus, fils de Marie, des signes évidents et nous le soutînmes par le Saint-Esprit". Et encore : Dieu dit à Jésus : "O Jésus ! Je vais te rappeler à moi et t'élever jusqu'à moi".»

Muhammad fit assassiner ses adversaires qui disaient du mal de lui. Sa préoccupation était de trouver des gens à razzier et une belle femme pour l'épouser. Il déclarait qu'il était enflammé de l'amour des femmes et du parfum, et que l'un des signes de sa prophétie était qu'il lui fut donné une puissance sexuelle équivalente à celle de quarante hommes pour copuler avec les femmes.

L'auteur évoque l'affaire de Zaynab et celle de Aïsa. Il donne la liste des femmes qu'eut Muhammad...

Il pose encore cette question : comment pouvait-il avec toutes ces occupations, trouver le temps à consacrer à l'adoration, à la méditation, à la réflexion aux choses de l'éternité, ce qui est le ministère propre du prophète ?

Puis l'auteur discute des signes de la prophétie qui obligent à reconnaître comme prophète et apôtre celui qui les montre

Le premier de ces signes est la révélation des faits inconnus, passés et futurs. L'auteur cite l'exemple des prophètes : Moïse, Isaïe, Jérémie, Daniel, ainsi que Jésus-Christ. Il demande : quelles furent les révélations faites par Muhammad ? Or, ce qu'il dit dans le Coran se trouve déjà dans la Bible, et il ne fit aucune révélation concernant l'avenir. Par conséquent il ne remplit pas la première condition qui accrédi-te le prophète.

Le deuxième signe qui fait reconnaître le prophète, ce sont ses miracles. L'auteur demande : quels furent les miracles accomplis par Muhammad ? Il cite le texte du Coran : «Seul nous a empêché de t'envoyer avec des signes le fait que les anciens les aient traités de mensonges.» De ce texte, l'auteur conclut que Muhammad reconnut lui-même qu'il était dépourvu des signes de la prophétie, que sont les miracles, parce qu'il ne pouvait en accomplir.

Al-Kindî blâme al-Hâsimî de prétendre que les chrétiens ont altéré les textes et falsifié la Bible : «...Tu nous accuses de falsification et de déformation...» «Je suis vraiment surpris de voir un homme comme toi... qui jouit d'une sainte intelligence... accepter un tel argument et s'en servir. Comment peux-tu formuler une telle accusation, au moment où ton Livre rend un témoignage péremptoire à l'authenticité de ce que nous avons ?»

Concernant le succès de la conquête musulmane, l'auteur estime que cela ne constitue point une preuve de la prophétie de Muhammad. Il invoque l'exemple de Nabuchodonosor qui s'empara de la ville sainte et qui n'était point un prophète.

Quant aux prétendus miracles que la tradition attribue à Muhammad, l'auteur montre que ce sont des récits faux et mensongers.

A la mort de Muhammad, les musulmans pensaient qu'il serait élevé au ciel. Car Muhammad avait recommandé à ses compagnons de ne pas l'ensevelir après sa mort, puisqu'il devait être élevé au ciel, comme le fut Jésus-Christ. Après une attente de trois jours, il l'ensevelirent, ne croyant plus à ces vaines promesses...

Muhammad fut donc un conquérant et non un prophète. Par conséquent il ne faut pas blâmer celui

qui refuse de reconnaître son apostolat et sa prophétie.

L'auteur cite la déclaration du Christ : «Tous les prophètes ont prophétisé jusqu'au temps de ma venue. Il n'y aura donc point de prophète après moi. Celui qui viendra après moi prétendant être prophète, celui-là est un voleur et un brigand. Ne le recevez pas !»

Et l'auteur conclut : «Nous croyons aux prophètes et nous acceptons leur message parce qu'ils ont rempli les conditions de la prophétie et présenté les signes de leur apostolat et les preuves de leur inspiration... Nous croyons à cause des miracles merveilleux qu'il est impossible aux humains, malgré toutes leurs astuces, d'en accomplir de semblables. Ce sont là des preuves évidentes et divines, comme les miracles des prophètes, les merveilles du Christ, notre Seigneur, et les actes de ses disciples, les Apôtres.»

Le Coran est-il révélé de la part de Dieu ?

Avant de traiter ce sujet, l'auteur veut discuter de la législation édictée par Muhammad.

Selon al-Kindî, les lois peuvent être classées sous trois aspects : la loi divine, la loi naturelle et la loi satanique. La loi divine fut apportée par le Christ. C'est la loi de la générosité, de la miséricorde et de l'imitation de Dieu. La loi naturelle fut édictée par Moïse. C'est la loi de la justice fondée sur la raison : «Œil pour œil et dent pour dent.» La loi satanique, c'est la loi de l'iniquité et de la méchanceté.

L'auteur demande : Quelle législation apporta Muhammad ? La loi divine ? Mais le Christ l'y avait devancé de six cents ans, et les musulmans ne pratiquent pas cette loi. Apporta-t-il la loi naturelle ? Moïse l'y avait devancé et personne ne peut la lui contester. Muhammad apporta-t-il, à la foi, la loi du Christ et celle de Moïse ? Mais les musulmans n'acceptent pas que Muhammad soit considéré comme un disciple du Christ et de Moïse. Il reste donc le troisième aspect de la loi, la loi satanique, la législation de l'injustice (...) Le Coran n'est pas un miracle merveilleux. Il l'est pour des gens illettrés, des étrangers et des barbares...

L'auteur expose, ensuite, les raisons des conversions des gens à l'Islam. Certains voulaient obtenir les délices du Paradis décrit par Muhammad, d'autres profiter de la puissance de l'État, empiéter sur le droit des gens par l'autorité du Pouvoir, d'autres satisfaire les désirs et les convoitises charnelles que le Christianisme interdit.

L'auteur constate que de nombreux musulmans manquent de sincérité et qu'ils n'ont pas la crainte de Dieu.

Les ablutions et les bains

L'auteur se réfère à la parole du Christ sur les sépulcres blanchis. Il demande : quelle est l'utilité de se laver et de célébrer la prière, lorsque le cœur et la volonté sont résolus à tuer les gens, les piller et enlever leurs enfants ? Il faut d'abord, affirme-t-il, purifier le cœur et la conscience des mauvaises pensées qui poussent à faire le mal.

Les interdits alimentaires

Ce que Dieu a créé est bon. Il est permis de manger de tout ce que Dieu a créé. L'homme est libre de manger ce qui lui plaît. La consommation de certains animaux était interdite dans la Loi mosaïque, afin de détourner les juifs du culte des animaux qui était pratiqué en Égypte. La consommation du porc a été interdite en Islam à cause de l'influence des juifs.

Le pèlerinage

Les rites du pèlerinage sont pratiqués en Inde par les Brahmanes. Ils étaient pratiqués aussi par les Arabes païens. Muhammad les a maintenus. Mais ce sont des actes et des rites païens. Les musulmans les accomplissent pour adorer Dieu. Mais Dieu accepte-t-il d'être adoré par des pratiques bizarres et déplaisantes que la nature rejette et la raison condamne ?

L'auteur reproche à son correspondant de qualifier de «bénis» les lieux de pèlerinage. Il demande : quel miracle justifie ce qualificatif ? Quel est le malade qui en est revenu guéri ? L'auteur estime que les lieux «bénis» sont les lieux où des miracles s'accomplissent, comme les églises et les couvents chrétiens, où le Christ accomplit des miracles par l'intermédiaire de ses serviteurs.

La guerre sainte

L'auteur reproche à son correspondant de qualifier la guerre sainte de «la voie de Dieu», car elle n'est point l'œuvre de Dieu, mais une participation à l'œuvre de Satan. Elle est en contradiction avec la volonté de Dieu.

Il reproche à son correspondant de qualifier de «martyrs» les musulmans qui meurent en combattant. Il estime que le «martyr» est celui qui meurt persécuté pour sa religion. Ce fut le cas des chrétiens qui préférèrent subir les tortures et la mort que

de renoncer à leur foi. Il affirme que les combattants de la guerre sainte n'iront pas au Paradis. Un voleur qui s'introduit dans une maison pour voler ne mérite pas d'être récompensé si le propriétaire lui donne un coup mortel.

La jouissance des plaisirs de ce monde

L'auteur estime que cette jouissance abaisse l'homme au niveau des animaux. Il affirme que l'homme n'a pas été créé pour jouir, mais pour servir Dieu.

Quant à la polygamie et la répudiation, il estime qu'elles constituent des actes de turpitude.

L'Islam est une religion facile

Concernant les facilités accordées par la législation et la tradition musulmanes, al-Kindî s'écrie : «Que c'est vilain ce à quoi tu te plais !»

Il cite cette déclaration du Christ : «Large est la porte qui mène à la perdition.» L'enseignement du Christ, précise al-Kindî, est le contraire des facilités accordées par l'Islam et c'est plus conforme aux choses de l'éternité.

La doctrine de la «Trinité» et l'adoration de la croix

L'auteur reprend son correspondant qui qualifie de «divagation», d'«infidélité» l'invocation de la «Trinité», et de «nuisible» l'adoration de la croix. (En effet Al-Hashimî attaque le Christianisme... A quatre reprises il revient sur ces qualificatifs d'«infidélité», d'«égarement», et termine son épître en qualifiant le Christianisme de «hideux». «Nous t'invitons à te convertir librement à l'Islam... et nous t'avons fait connaître la «hideur» de ta religion» p. 11).

La «Trinité», est le mystère divin révélé dans la Bible. Le Christ a communiqué à ses disciples la connaissance de ce mystère, et les chrétiens entendent rester fidèles à l'enseignement du Christ.

Concernant la croix, elle symbolise l'œuvre accomplie par le Christ pour le salut des hommes. Les chrétiens adorent le Dieu Sauveur non la croix. La vénération de la croix est conforme aux usages des hommes d'honorer leur souverain ou ce qui le représente, de baiser ses mains, ses pieds, ses lettres, pour le glorifier et obtenir ses faveurs.

Les prophètes honoraient l'Arche de l'Alliance faite par Moïse, et ils se prosternaient devant elle. Les chrétiens suivent cette tradition et ils glorifient la croix.

L'ŒCUMÉNISME

Sermon prononcé à l'occasion des ordinations sacerdotales du 27 juin 1996 à Ecône, par Son Excellence Monseigneur Bernard Fellay, supérieur général de la Fraternité Sacerdotale St Pie X

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, Ainsi soit-il !

Excellence, Messieurs, chers confrères dans le sacerdoce, bien chers séminaristes, chères sœurs, chers fidèles;

Vous avez certainement remarqué que nous avons la joie, pour cette cérémonie d'ordinations, d'avoir parmi nous un évêque; Monseigneur Salvatore Lazo, qui n'a pas hésité à venir des Philippines pour témoigner son soutien à cette œuvre de restauration du sacerdoce catholique.

Mgr Lefebvre avait raison !

Mes biens chers frères, il y a 20 ans, ici même, Monseigneur Lefebvre décidait de passer outre aux injonctions de Rome. Rome lui demandait – ou plutôt lui interdisait – sous menace de sanctions, d'ordonner encore des prêtres. A-t-il eu raison de passer outre ? Vingt ans après, en jetant un regard en arrière ainsi que sur le présent, nous nous demandons : a-t-il eu raison de faire ces ordinations ? De continuer cette œuvre ? Les principes sur lesquels il basait son action, sont ils encore valables aujourd'hui ? Dans son sermon de l'époque il montrait que le point d'achoppement était la messe. Rome lui avait fait savoir : «*Si vous célébrez la nouvelle messe, tout rentrera dans l'ordre.*»

Pourquoi Monseigneur Lefebvre refusait-il la nouvelle messe ? A cause de son esprit, à cause de son but qui est l'œcuménisme qui a pour base les principes mêmes du protestantisme. C'est un mouvement qui prétend établir l'union (peut-être une certaine unité entre les diverses confessions protestantes, au moins au départ) mais en respectant le premier principe du protestantisme qui est le libre examen; qui prétend que chacun reçoit la lumière directement du Saint-Esprit lorsqu'il lit l'Écriture Sainte. Et donc que chacun atteint immédiatement *la Vérité* – ou plutôt, on est obligé de dire, que chacun atteint *sa Vérité*, car nous sommes forcés de le constater : il n'y en a pas deux qui l'interprètent de la même manière. Avec ce principe du

libre examen on trouve, comme conséquence immédiate, un deuxième principe **selon lequel il n'y a pas de vérité absolue dans les questions religieuses**; au du moins au niveau des hommes qui atteignent cette vérité. C'est donc un relativisme de la vérité. L'œcuménisme cherche à réaliser une certaine union considérant la doctrine comme une opinion libre. On rejette l'exclusivité, l'unicité de la vérité. **C'est une union sans la foi qu'on cherche à réaliser.** Et c'est pour cela que dès le début l'Église catholique a rejeté l'œcuménisme, qu'elle n'a pas accepté un tel mouvement, car il contredit profondément les principes mêmes de l'Église, la Foi.

Il en fut ainsi jusqu'au Concile Vatican II. Au Concile, on a prétendu assimiler cet œcuménisme. Quels en sont les fruits ? Le premier, c'est l'indifférentisme, c'est-à-dire cette doctrine selon laquelle toutes les religions se valent, plus ou moins. Ainsi on dit dans le Concile que le Saint-Esprit n'a pas dédaigné de se servir des autres religions comme moyen de salut. Autrement dit; toutes les religions sont des moyens de salut; toutes elles conduisent au Ciel, toutes se valent plus ou moins ! Contre la foi de l'Église catholique qui se résume dans ces paroles : «*Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, celui qui ne croira pas sera condamné.*»

L'ennemi, c'est l'œcuménisme !

Ceci est clair. Regardez aujourd'hui ceux qui fréquentent encore les églises. Nous sommes absolument certains que les paroles que nous prononçons aujourd'hui les scandalisent au plus haut point. Probablement que demain, dans les journaux, s'il y a ici quelques journalistes, nous aurons droit encore à quelques formules fameuses. On nous reprochera notre manque de charité, notre dureté et je ne sais quoi encore. Et pourtant, c'est ce qu'a toujours enseigné l'Église, depuis le début; c'est le fondement même de sa mission, d'envoyer par toute la terre des Apôtres, des prêtres... Il n'y a pas d'autre nom qui ait été donné sous le ciel pour être sauvé en dehors de Notre Seigneur Jésus-Christ. Et Notre-Seigneur a confié tous les fruits de sa Passion, sa Mission de Rédemption, à

une Église, à Une Seule Église que lui-même a fondée *bâtie sur ce roc, sur cette pierre* qu'est la papauté, signe, source et même cause efficiente de l'unité visible, dépendant bien sûr de cette tête invisible, premier principe de l'unité de l'Église, qui est Notre-Seigneur lui-même. L'unité, l'Église la veut, bien sûr, mais elle la veut selon les moyens indiqués par Notre-Seigneur; c'est-à-dire par la conversion ou le retour au bercail, par l'entrée dans l'unique Église, la seule Église surnaturelle qui possède les moyens, reçus de N.S.J.C. Lui-même, pour sauver les âmes. Qui le croit encore aujourd'hui ? Qui parle encore aujourd'hui de conversion ? L'indifférentisme attaque la Foi, fait perdre la Foi.

Il y a dans cet **indifférentisme la négation du dogme** selon lequel on ne peut être sauvé en dehors de la Foi catholique et de l'Église catholique. Mais si certains n'avaient pas encore saisi la gravité de cet œcuménisme, regardons encore quelques autres fruits. Considérons les orthodoxes, ceux qui sont les plus proches de l'Église, ceux qu'il faudrait, bien sûr, essayer de ramener d'abord à l'Église. Que se passe-t-il ? Comment l'Église catholique, au nom de l'œcuménisme traite-t-elle les orthodoxes ?

Elle a fait un accord avec le patriarcat de Moscou; un accord explicite avec les autres églises orthodoxes. Se basant sur la déclaration de Balaman elle s'engage à ne plus chercher à convertir les orthodoxes. Et ce n'est pas tout : elle empêche les orthodoxes qui veulent se convertir, ceux qui ont reconnu que l'Église catholique est la seule Église divine, ceux qui frappent à sa porte et qui demandent à y entrer ! Et bien à ceux-là, l'Église catholique leur ferme la porte ! Nous avons plusieurs exemples; et même nous en connaissons personnellement ! Et non seulement de fidèles, mais de prêtres, de prélats, d'évêques orthodoxes à qui on a refusé l'entrée dans l'Église catholique !

Exclusion !

Encore plus fort : en 1989, Monseigneur Vladimir Sterniouk – un évêque qui jusque-là avait été clandestin, *locum tenens*, tenant du siège de Lwolv, en Ukraine, un évêque qui a donc souffert la persécution pour rester catholique – recevait dans l'Église catholique de nombreux orthodoxes. A ce moment-là, avec l'écroulement apparent du communisme, l'emprise de l'État sur la religion s'est relâchée; et en masse, **en masse**, les gens ont cherché la religion. De nombreux orthodoxes se sont convertis. Des paroisses entières ont passé d'un seul coup de l'orthodoxie au catholicisme; et Monseigneur Vladimir Sterniouk a reçu dans l'Église non seulement ces fidèles, ces paroissiens et ces prêtres mais même deux évêques ! Deux évêques du patriarcat de Moscou. Alors le Patriarche de

Moscou, furieux, s'est adressé à Rome, et Rome a fait savoir que seul le Pape peut recevoir des évêques orthodoxes dans l'Église; puisque le Pape n'a reçu aucune demande d'évêque pour entrer dans l'Église, donc aucun évêque orthodoxe n'était entré...

On a obligé Monseigneur Sterniouk a renvoyer dans l'orthodoxie ces deux évêques qu'il avait reçu dans la communion catholique !

Récemment encore, **sur l'invitation du Saint-Siège, vingt-quatre évêques melchites catholiques ont signé une profession de foi**; profession de foi rédigée par Monseigneur Zogby, ancien archevêque de Balbek. Ces 24 évêques déclarent – donc la majorité des Melchites catholiques – ils déclarent donc avoir la Foi des orthodoxes, ils déclarent avoir avec le Pape la communion qu'avaient les saints Pères orientaux avec l'évêque de Rome tel que cela était compris dans le premier millénaire. On reconnaît l'évêque de Rome comme le premier. En un mot cela signifie, mes biens chers frères, que 24 évêques sont retournés au schisme. Monseigneur Salin Boutros, archevêque de Balbek, dit que cette déclaration implique la remise en cause de tous les conciles œcuméniques après la séparation de l'an 1054 et donc des dogmes, qui ne sont plus considérés que comme des opinions théologiques. **Au schisme, on a joint l'hérésie** et tout cela au nom de l'œcuménisme !

Notre conclusion, mes biens chers frères, c'est que cet œcuménisme est une arme de guerre contre l'Église catholique; d'autant plus dangereuse et pernicieuse qu'elle se présente sous apparence de paix, du sourire, du dialogue... L'œcuménisme a détruit la foi de l'Église, l'a vidée de sa substance et fermé ses portes.

Non ! Monseigneur Lefebvre ne s'était pas trompé en continuant son œuvre, qui n'est d'ailleurs pas son œuvre mais celle de l'Église. Et avec la grâce de Dieu, nous continuerons; nous continuerons ce combat ! Il va sans dire que tant que Rome laissera régner sous la coupole de Saint-Pierre cet œcuménisme destructeur aucun accord n'est possible car nous voulons rester catholique, or cet œcuménisme tue le catholicisme.

N'inventez rien !

Et vous mes biens chers frères, dans quelques instants vous serez prêtres. Vous allez être envoyés dans ce monde. Cette brève description des malheurs de l'Église vous donne un petit aperçu de ce qui vous attend. Le monde montre chaque jour davantage, soit l'indifférence totale envers la religion, soit même la haine déclarée. Avec vos soutanes vous serez un peu comme de drôles d'oiseaux dignes du zoo. Vos paroles

sonneront comme des paroles d'extraterrestres. Nous vous envoyons, oui, comme des brebis au milieu des loups. Qu'allez-vous dire à ces âmes assoiffées, déboussolées ? A ces âmes créées par Dieu pour être sauvées et qui sont empêtrées, plongées dans tous les malheurs de ce monde ? Vous entendront-elles seulement ? Qu'allez-vous leur dire à ces âmes ? Qu'allez-vous dire à ces fidèles qui viendront vers vous, qui attendent de vous, hommes de Dieu, institués par Dieu «*in iis quæ sunt ad Deum*» pour les choses de Dieu ? Qu'allez-vous leur dire ? N'inventez rien ! Ne leur dites rien d'autre que ce que Notre-Seigneur a dit ! Vous êtes ses prêtres. Que votre langage soit Son langage, votre Évangile, Son Évangile. Osez-vous dire à ces âmes : *laissez-vous prendre par les facilités de ce monde, les attractions de cette vie, l'aisance, le confort ?*

Serez-vous plutôt prêts à leur dire : Bienheureux les pauvres ! bienheureux ceux qui sont prêts à se dépouiller des choses de ce monde, certes, avec toute la prudence, toute la mesure qui correspond à l'état de chacun; mais néanmoins l'Esprit du Christ est totalement opposé à l'esprit du monde ! «*Bienheureux les pauvres !* »

A ces âmes qui viendront vers vous, souffrantes, méprisées, humiliées, rejetées, avec toutes leurs épreuves osez-vous leur dire : *Bienheureux ceux qui pleurent !* A ces âmes qui se laissent tenter par toutes les fascinations d'aujourd'hui – mode, images, placardages, films, télévision – : *Bienheureux les cœurs purs ! Bienheureux les cœurs purs !* A ceux qui viendront se plaindre d'avoir été calomniés, méprisés : *Bienheureux quand vous êtes persécutés à cause de mon nom !*

Il est clair, mes biens chers frères, que ces paroles n'auront de portée que si elles sont accompagnées de la prédication de votre vie. «*Imitamini quod tractatis*», imitez dans votre vie et dans toutes vos actions ce que vous faites à l'autel. Quand vous montez à l'autel, vous montez au sacrifice, au lieu du suprême dépouillement, bien plus qu'on ne peut dire; au dépouillement total de votre personne, puisque vous agissez à ce moment-là en la personne d'un autre, «*in persona Christi*». Vous prenez sur vous, vous prenez en vous toute la Passion de Notre-Seigneur. D'une certaine manière vous l'assumez – certes comme un instrument mais vous y participez à un point indicible – et c'est à travers ce chemin de *béatitude*, unissant les contradictions dont vous serez l'objet, vos humiliations et vos dépouillements à ceux de Notre-Seigneur que vous coopérerez au salut des âmes, que vous Lui gagnerez des âmes.

Oui, c'est ainsi que vous contribuerez à mériter pour ces âmes le bonheur éternel; à leur obtenir la grâce d'être avec Dieu pour toujours; c'est la seule chose qui compte.

Bien chers fidèles, et vous aussi chers confrères, ne vous laissez pas happer par ce monde ennemi de vos âmes. «*Chercher d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît.*» Nous nous trouvons constamment devant des choix; des choix terribles puisqu'il s'agit de choisir entre Dieu, le Souverain Bien et les créatures, (des petits riens qui peuvent procurer des plaisirs passagers et rien de plus). Et nul doute mes biens chers frères, que le jour n'est pas loin où ces choix seront encore plus clairs et décisifs... Peut-être que pour garder l'amitié de Dieu il vous faudra perdre votre emploi ! Peut-être que pour rester enfant de Dieu il vous faudra renoncer à votre subsistance ! Préparez-vous mes biens chers frères ! Il n'y a pas que l'Église qui va mal...

La peur aux peureux

Il y a un Dieu, un Dieu tout-puissant et infiniment bon qui nous aime comme un père, qui va peut-être nous mettre à l'épreuve mais Il ne nous abandonnera pas... Prions pour qu'Il daigne nous donner sa grâce à ces moments-là; la grâce de Le choisir, Lui. Nous le savons, Dieu est tout-puissant et infiniment bon, il n'abandonne pas ceux qui le cherchent. Il nous a donné sa Mère, c'est sous son patronage, sous le patronage de Notre-Dame du Perpétuel Secours que se célèbre cette Sainte Messe et que vous serez ordonnés prêtres, un peu comme si Notre-Seigneur voulait vous assurer la protection de sa Sainte Mère, la Sainte Vierge, notre bonne Mère du Ciel qui est «*terrible comme une armée rangée en bataille*», qui désire et veut vous accompagner tous les jours de votre vie, Elle veut accompagner tous vos pas de prêtre, tout spécialement à l'autel. Elle ne désire qu'une chose : la plus grande gloire de Dieu, de son divin Fils, et qu'à travers vous le plus de grâces possible soit répandues sur les âmes, et que par là l'Église reflourisse.

Nous ne doutons pas un seul instant de la victoire. Les temps peuvent être durs mais la victoire est assurée; elle est toujours du côté de Dieu. Si nous restons de ce côté-là et sous la protection de la Sainte Vierge, nous n'avons rien à craindre.

Laissons la peur aux peureux ! Demandons à la Sainte Vierge de nous donner sa Foi, celle qu'Elle a eu tout au long de sa vie, une Foi invincible capable de vaincre le monde et tous les ennemis de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Saint François de Sales

Modèle pour notre temps

(1567-1622)

(6e partie)

Vers Paris

Août 1582. François de Sales a donc ses quinze ans. Il touche à l'adolescence. Ses maîtres d'Annecy l'ont initié aux belles-lettres, et il sait suffisamment le latin pour le lire, le parler et l'écrire sans trop de peine – c'est le résultat le plus apprécié dans les collèges, en ces temps-là.

François ira poursuivre ses études à Paris. Il va lui falloir quitter cette chère Savoie et «prendre, comme il dira lui-même plus tard, *la haute mer du monde.*» Grand départ en vérité : événement capital que cette séparation de la famille qui durera au moins six années ! La mère s'effraie à la pensée que ce bien-aimé qui la quitte enfant, elle le reverra homme, et que cette phase, la plus difficile peut-être, de sa vie, il la passera loin d'elle !

Mais à quel «collège» de l'Université adresserait-on François ?

En effet, établis autour d'elle et la composant, il y avait en ce temps-là cinquante-quatre collèges ...Amé et Louis de Sales – que devait retrouver leur jeune frère Gaspard – étudiaient au collège de Navarre, qui, de tout temps a été l'Académie de la noblesse de France. La jeunesse la plus illustre de la cour et de la magistrature y était élevée. Là donc, en plus de ses cousins, François de Sales rencontrerait des compagnons dignes de son rang.

Mais François dit en confiance à madame sa mère qu'il apprendrait assez à faire des révérences et à se tenir sur le bon bout quand il en serait temps, mais que, s'il perdait l'occasion de se faire instruire sous les Pères Jésuites, il connaissait son naturel, si enclin au mal qu'il ne serait jamais rien qui vaille.

Ses instances auprès de sa mère ne furent pas vaines. Mme de Boisy «rapporta au seigneur son mari l'intention de François avec des paroles si efficaces et si puissantes, que le dessein fut changé.» Mais la raison que fit valoir surtout la noble dame et qui arracha le consentement du père, c'est que «le collège de Clermont – tout autant que celui de Navarre – florissait en grand nombre de seigneurs et de gentilshommes».

Bientôt, par une missive du seigneur de Boisy, les régents du collège de Clermont dont plusieurs jeunes Savoisiens suivaient déjà les cours apprenaient avec

satisfaction que parmi leurs étudiants ils en compteraient un de plus.

Un matin de septembre, les suprêmes recommandations faites, les dernières bénédictions reçues, les derniers baisers échangés, François de Sales, qui venait de ceindre l'épée de gentilhomme, s'éloignait de la maison paternelle. Bon cavalier, il trotta aux côtés de M. Déage, tout probablement moins assuré en selle que lui. Derrière eux venait un serviteur qui, de sa monture, guidait le cheval chargé des plus lourds bagages.

Dès qu'aux regards de François étaient apparus les horizons de France, son cœur avait battu plus fort. Et ce fut avec émotion qu'il mit le pied pour la première fois sur cette terre nouvelle dont tant de poètes chantaient la gloire et les hauts faits.

Que de jolies choses, que de paysages grandioses ou charmants il contempla sur la route du «royaume des lys» ! Si M. Déage et François de Sales, rejoints à Lyon par Révérend Jean Donyer, gravirent avec lui la colline de Fourvière, ils virent la chapelle de la Vierge dévastée : vingt ans plus tôt, les protestants genevois, sous la conduite du féroce baron des Adrets, avaient forcé, grâce à la trahison du gouverneur, les portes de la ville; de Notre-Dame de Fourvière ils n'avaient laissé que les murs. Au moment où François de Sales passe à Lyon, les chanoines de la primatiale Saint-Jean travaillent à la relever de ses ruines.

Par ces routes, quelle vie, quel mouvement ! Nos pères avaient plus qu'on n'imagine l'humeur voyageuse. Troupes de cavaliers en armes escortant quelque grand seigneur; dames en carrosse; marchands de bestiaux poussant leurs bêtes; colporteurs pliés sous le faix; compagnons du tour de France, joyeux drilles dont les chants en dialectes divers égayaient les échos; étudiants de toutes langues, religieux de toutes robes, pèlerins, la gourde au bâton, en marche vers un sanctuaire; roulottes attelées d'un malheureux carcan qui charrient de bourg en ville des familles d'«Égyptiens», bateleurs et tireuses de cartes... Voilà ce qu'on rencontrait alors sur les routes de France. Ainsi, François, qui découvre la vie, observe maints spectacles curieux, enregistre en sa mémoire mille traits de mœurs.

Soudain, les cavaliers, à un tournant de la route, se dressèrent sur leurs étrières; là-bas, dominant la plaine, Saint-Étienne de Bourges, avec sa haute flèche sur sa

nef centrale, s'enlevait dans l'azur de France. aucune des églises de son pays, ni même la primatiale Saint-Jean de Lyon, n'avaient révélé avec un tel éclat au regard de notre jeune Savoyard la splendeur de l'art catholique. Lorsqu'il arriva sur le parvis, devant les cinq portails de la façade occidentale, ce fut un émerveillement. M. Déage, secondé par M. Donyer, lui commenta le fameux tympan du jugement dernier, mais tous observèrent avec une tristesse renouvelée que l'immense façade était dépeuplée de ses apôtres et des martyrs. On leur expliqua que, vingt ans plus tôt, en mai 1562, les huguenots avaient pillé la cathédrale, jeté à terre les statues des saints, profané les reliques... Enfin, ils entrèrent pour prier; ils parcoururent avec une admiration grandissante cette forêt de colonnes entre lesquelles scintillent les magiques verrières.

A Bourges, nos voyageurs purent apprendre encore qu'une statue de la Vierge, vénérée depuis des siècles, avait été brûlée, la même année 1562, par les mêmes iconoclastes. Et cette Vierge miraculeuse, devant laquelle, d'après la tradition, devait prier quiconque, dans la ville, voulait passer semaine heureuse, était appelée – aimable coïncidence – *Notre-Dame de Sales*.

Orléans fut la dernière grande étape après Bourges. **Là, mieux peut-être que partout ailleurs, François, tout jeune qu'il est, va concevoir une plus forte aversion pour la «religion prétendue réformée»,** mais aussi comprendre l'urgence de la pacification religieuse par la conversion des cœurs. Commencée à la fin du XIII^e siècle, la cathédrale Sainte-Croix était inachevée encore lorsque, en 1567 – quinze ans seulement de cela ! – les calvinistes, maîtres de la place, avaient livré aux flammes ce monument de l'art gothique, l'un des plus vastes du monde. Seules demeuraient à peu près intactes les chapelles de l'abside.

Des ruines, c'est tout ce qui restaient, à Orléans, de l'église Notre-Dame des Miracles renommée dans la chrétienté tout entière, où, un siècle et demi plus tôt, sainte Jeanne d'Arc, après la délivrance de la ville, «vrai miracle de Dieu», portait ses actions de grâces.

M. Déage se plaira plus tard à rappeler qu'en che-

min, et surtout dans les hôtelleries, son jeune disciple fit impression – «sensation», comme on dirait aujourd'hui. François était, dès sa seizième année, l'un de ces êtres privilégiés sur le passage desquels on se retourne, parce qu'en leur personne l'humanité s'admire. Sa modestie, rare en un gentilhomme de cet âge, son visage aux lignes pures qu'une vie religieuse intense transfigurait, cela créait autour de lui un prestige dont son précepteur même, qui peut-être en avait besoin, se sentait comme enveloppé. «J'ai ouï dire au sieur Déage, contera en 1627 le brave François Favre, que par les chemins depuis Annecy jusque à Paris, quoique inconnus, ils recevaient tous fort bon accueil partout, à cause de cet enfant, si doux et affable en son visage que chacun l'aimait.»

Enfin, à force d'aller par la «route royale» les voyageurs virent des tours, des flèches, des toits aigus découper la ligne bleue des lointains... c'était Paris – «la royale ville de Paris, mère des doctes Muses, des arts libéraux et de toute science», écrit pompeusement le bon Père Louis de la Rivière.

Entrée par la porte Saint-Jacques, la petite troupe, en dépit des pavés glissants et de la foule affairée dans les rues étroites, fut bientôt à destination.

François avec sa suite descendit rue Saint-Jacques, à l'hôtellerie de la Rose-Blanche, «maison proche du collège où il prendrait pension pour quelques mois.» Mais «il n'eut pas plus tôt mis bas l'épée au logis, raconte Charles-Auguste, qu'il demanda d'être conduit auprès des Pères Jésuites.»

Lui qui, dans les autres villes observait toutes choses avec un intérêt si vif, il ne pense ici qu'à son «Clermont» et il y court. Il s'est préoccupé cependant d'y paraître non en gentilhomme mais en étudiant.

Il salua les Pères, et, leur expliquant pourquoi il avait choisi leur maison de préférence à toutes les autres, il se rendit aimable à la même heure.

(Mgr F. Trochu T. I, ch. VII, pp. 85 à 97)

Prenez et portez sur vous la Médaille Miraculeuse

Le samedi 27 novembre 1830, la Vierge Immaculée apparut à Ste Catherine Labouré, religieuse des *Filles de la Charité*, en la chapelle du couvent, rue du Bac, à Paris, et lui confia la mission de faire frapper une médaille.

«Faites frapper une médaille selon ce modèle; les personnes qui la porteront avec confiance recevront de grandes grâces, surtout en la portant au cou.»

La Médaille connut immédiatement une diffusion extraordinaire. De très nombreuses grâces furent signalées de toute part et dans tous les domaines; conversions, guérisons, protections contre des dangers de toutes sortes : maléfices, voyages, travail, subsistance pour familles en difficulté, soldats sauvés au front...

Devant tous ces faits extraordinaires, l'Archevêque de Paris, Mgr de Quelen, ordonna une enquête officielle sur l'origine et les effets de la Médaille. Convaincu de son efficacité divine il la recommanda vivement. En 1846 elle fut même recommandée par le Pape Grégoire XVI en ces termes : «*Si donc vous aimez la Vierge Immaculée ... Portez toujours sur vous la Médaille Miraculeuse pour jouir partout de sa protection maternelle.*»

Dites chaque jour l'invocation inscrite sur la Médaille; la Vierge l'a demandé à Ste Catherine Labouré : «*O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous.*»

Propagez la Médaille autour de vous; donnez-la surtout aux malades et aux affligés.

CATÉCHISME CATHOLIQUE

Nous poursuivons la publication, par petites tranches, du *Grand Catéchisme de Saint Pie X* (6e partie)

Le Symbole des Apôtres appelé communément le «Credo»

CHAPITRES VIII et IX

Les septième et huitième articles

Chapitre VIII

LE SEPTIÈME ARTICLE

Que nous enseigne le septième article : D'où il viendra juger les vivants et les morts ?

Le septième article du *Credo* nous enseigne qu'à la fin du monde Jésus-Christ, plein de gloire et de majesté, viendra du ciel pour juger tous les hommes, bons et mauvais, et pour donner à chacun la récompense ou le châtement qu'il aura mérité.

Si chacun, aussitôt après la mort, doit être jugé par Jésus-Christ dans le jugement particulier, pourquoi devons-nous tous être jugés dans le jugement général ?

Nous devons tous être jugés dans le jugement général pour plusieurs raisons : 1° pour la gloire de Dieu; 2° pour la gloire de Jésus-Christ; 3° pour la gloire des Saints; 4° pour la confusion des méchants; 5° enfin pour que le corps ait avec l'âme la sentence de récompense ou de châtement.

Au jugement général comment sera manifestée la gloire de Dieu ?

Au jugement général, la gloire de Dieu sera manifestée parce que tous connaîtront avec quelle justice Dieu gouverne le monde, bien que parfois maintenant on voie les bons dans l'affliction et les méchants dans la prospérité.

Au jugement général comment sera manifestée la gloire de Jésus-Christ ?

Au jugement général, la gloire de Jésus-Christ sera manifestée parce qu'après avoir été injustement condamné par les hommes, il paraîtra alors à la face de tous comme le Juge suprême de tous les hommes.

Au jugement général comment sera manifestée la gloire des saints ?

Au jugement général, la gloire des Saints sera manifestée parce que beaucoup d'entre eux qui moururent méprisés par les méchants seront glorifiés en

présence de tout le monde.

Au jugement général quelle sera la confusion pour les méchants ?

Au jugement général, la confusion des méchants sera très grande, surtout pour ceux qui opprimeront les justes et pour ceux qui chercheront pendant leur vie à être estimés [par ruse] des hommes vertueux et bons, parce qu'ils verront manifestés à tout le monde les péchés qu'ils commirent, même les plus secrets.

Chapitre IX

LE HUITIÈME ARTICLE

Que nous enseigne le huitième article : Je crois au Saint-Esprit ?

Le huitième article du *Credo* nous enseigne qu'il y a un Esprit Saint, troisième Personne de la très sainte Trinité, qu'il est Dieu éternel, infini, tout-puissant, Créateur et Seigneur de toutes choses, comme le Père et le Fils.

De qui procède le Saint-Esprit ?

Le Saint-Esprit procède du Père et du Fils comme d'un seul principe par voie de volonté et d'amour.

Si le Fils procède du Père et si le Saint-Esprit procède du Père et du Fils, il semble que le Père et le Fils soient antérieurs au Saint-Esprit : comment dit-on alors que les trois Personnes sont éternelles ?

On dit que les trois Personnes sont éternelles parce que le Père engendre le Fils *ab aeterno* (de toute éternité) et que le Saint-Esprit procède aussi *ab aeterno* du Père et du Fils.

Pourquoi la troisième Personne de la très sainte Trinité est-elle appelée spécialement du nom de Saint-Esprit ?

La troisième Personne de la Très Sainte Trinité est appelée spécialement du nom de Saint-Esprit parce qu'elle procède du Père et du Fils par voie de *spiration* d'amour.

(à suivre)

ŒUMÉNISTE AVANT L'HEURE

Mgr Angelo Giuseppe Roncalli

(Une lettre sortie d'un tiroir)

La lettre que nous produisons ici, traduite par nos soins, a été publiée pour la première fois le 27 octobre par le quotidien italien *La Repubblica*. Restée pendant 70 ans au fond d'un tiroir, elle a été écrite par un jeune évêque qui s'appelait Mgr Angelo Giuseppe Roncalli et avait été envoyé en Bulgarie par Pie XI. C'est une réponse à un séminariste orthodoxe désireux de se convertir au catholicisme. Elle a été confiée au journal par Mgr Capovilla, secrétaire personnel de Jean XXIII.

«Sofia, 27 juillet 1926

Votre lettre du 24 courant me révèle vos bons sentiments et le désir de mettre votre vie au service du Seigneur. Je m'en réjouis. **Mais vous êtes mal informé au sujet des buts de ma visite en Bulgarie.** Le Saint Père m'a envoyé ici pour coopérer à la restauration de la pauvre Église catholique de rite oriental dans ce pays, constituée en grande partie par de pauvres réfugiés de Thrace et de Macédoine, et pour aider en général les catholiques de rite oriental et de rite latin en Bulgarie.

Il m'est arrivé une fois de recommander pour un institut de charité de Turin un jeune orphelin élève du Séminaire de Sofia. Mais je ne me suis jamais occupé d'autres. **Ils sont nombreux en vérité les jeunes gens, spécialement les élèves du Séminaire orthodoxe en Bulgarie, en Roumanie, en Yougoslavie et en Russie, qui demandent à être accueillis par le Saint Père dans les Séminaires de Rome. Mais jusqu'ici aucune décision n'a été prise; et je crois qu'on n'en prendra aucune sans accords préalables avec le Saint Synode**

de l'Église orthodoxe (?) dans les différents pays, et avec les gouvernements respectifs. [Étrange pasteur !]

Je ne me trouve par conséquent pas en état de répondre à vos désirs, mon cher ami. Mais puisque vous m'en donnez l'occasion, laissez-moi vous inviter, comme je l'ai toujours fait [?] avec tous les jeunes orthodoxes que j'ai eu le bonheur de rencontrer en Bulgarie, à profiter des études et de l'éducation que vous recevez au Séminaire de Sofia. Les catholiques et les orthodoxes ne sont pas des ennemis, mais des frères. Nous avons la même foi, nous participons aux mêmes sacrements, surtout à la même Eucharistie. Quelques malentendus nous séparent au sujet de la constitution divine de l'Église de Jésus-Christ. Ceux qui sont la cause de ces malentendus sont morts depuis des siècles. Abandonnons les anciennes querelles et, chacun dans son camp, travaillons à rendre bons nos frères en leur offrant nos bons exemples. Vous apprendrez au Séminaire beaucoup de choses, surtout l'amour de Jésus, l'esprit d'apostolat et de sacrifice. Plus tard, bien que partis de routes différentes, nous nous rencontrerons dans l'union des Églises pour former tous ensemble la vraie et unique Église de Jésus-Christ.

C'est cela que je peux vous dire : ce que j'ai dit à plusieurs autres braves jeunes gens bulgares. Je regrette de ne pouvoir ajouter autre chose, en conformité avec vos désirs. Tenons-nous unis dans la prière, dans le Seigneur. Je vous souhaite de tout cœur tout bien et toute joie.

Votre très dévoué
Angelo Gius. Roncalli.»

(Iota Unum N° 345 – 9.11.1996)

Sommaire :

- P. 1 – Le problème de l'heure présente
- P. 2 – Dialogue islamo-chrétien
- P. 6 – Œcuménisme : homélie des ordinations du 27 juin 1996
- P. 9 – St François de Sales
- P. 10 – Médaille miraculeuse
- P. 11 – Catéchisme catholique
- P. 12 – Œcuméniste avant l'heure (Mgr Angelo Giuseppe Roncalli; une lettre sortie d'un tiroir)